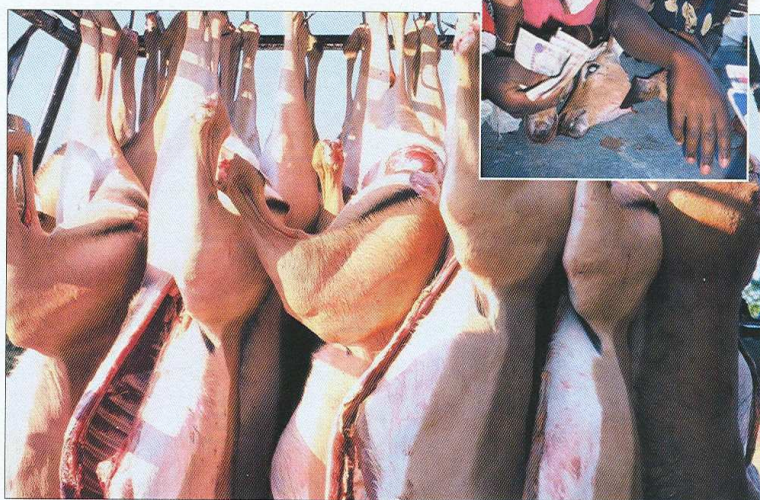


Viande de brousse

L'ANTILOPE DE LA SURVIE

Suite et fin du récit de notre périple au Zimbabwe entamé le mois dernier avec la fondation Igf. Objectif : fournir les populations en viande de brousse à très bas prix.

La prospection des pistes menant au lac Kariba s'avère décevante : un koudou filant dans des buissons de Combretum et quelques impalas hors de portée de tir. Vers 22 h, un groupe d'impalas surpris au détour de la piste nous permet d'effectuer les premières prises : claquement assourdi de la carabine munie du silencieux rapidement doublé avant que les animaux ne s'égaillent dans l'obscurité. Les deux aides sautent dans les buissons guidés par le fanal pour trouver les deux jeunes mâles abattus à une trentaine de mètres. Les rires et exclamations en langue Shona fusent à la perspective d'une bonne nuit de chasse. Une fois saignées à terre, les carcasses sont hâtivement vidées puis suspendues au portique de la boucherie par une patte arrière. La tête et l'extrémité des pattes sont elles gardées à part dans des bacs en plastique. L'opération n'a duré que quelques minutes. Une réserve d'eau, stockée dans des jerricanes, permet de nettoyer rapidement couteaux, tabliers et cavité abdominale des carcasses. Les véhicules reprennent la piste, le balancement des carcasses macule la boucherie et les hommes de gouttelettes de sang. Une monotonie s'installe,



Laborieusement les prises s'effectuent au compte-gouttes. Trois heures du matin, notre tableau affiche une douzaine de prises.

ponctuée du ronronnement des moteurs et du balayage de la brousse par le fanal, les feux rouges du véhicule de tête m'hypnotisent à tel point que je manque à plusieurs reprises de lui rentrer dedans.

Une foule bigarrée nous attend

Une série de déclivités nous annoncent la proximité du lac. Le fond de l'air fraîchit subitement. L'habitat s'ouvre brutalement et se transforme en longues plaines qui plongent dans la noirceur de l'eau. Des masses en mouvement au loin signalent la présence d'un groupe d'éléphants. Les impalas surpris et affolés par le faisceau du fanal tourment en rond et se dispersent hors de portée de tir. Un

timide essai d'approche révèle l'inaptitude du Land Cruiser lourdement chargé à s'aventurer en terrain meuble. Nous reprenons la piste longeant le bord du lac en pratiquant un jeu de cache-cache avec les troupeaux d'impalas que nous débusquons en profitant des dénivelés de terrain. Laborieusement les prises s'effectuent au compte-gouttes. Trois heures du matin, notre tableau affiche une douzaine de prises ; Myosi, notre chef de chasse, décide de mettre fin aux prélèvements. Le campement de pêche de la pointe de Mackenzie nous offre un abri sommaire pour la fin de la nuit. L'équipe épuisée s'enroule dans des bâches pour quelques heures de sommeil, bercée au loin par les appels sonores de quelques hippopotames.

AVEC LA FONDATION IGf

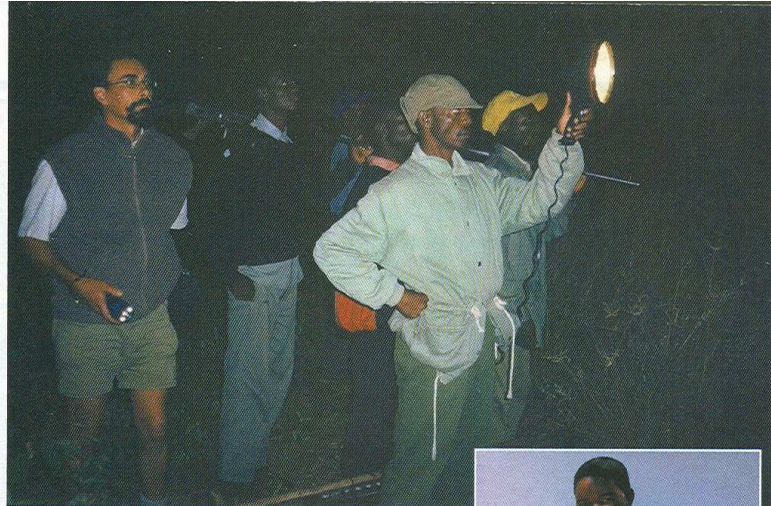
Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à ce projet que Didier Roques-Rogery, en tant qu'administrateur, suit sur le terrain depuis quelques années. Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts. Igf, 15, rue de Téhéran, 75008 Paris. Tél. : 01 56 99 77 55, fax : 01 56 59 77 56, igf@fondation-igf.fr



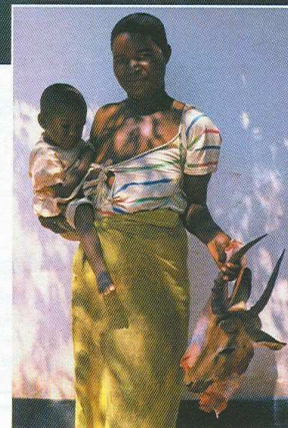
De nuit, nous parcourons les pistes qui bordent le lac Kariba

Les premiers rayons du soleil tirent de notre torpeur. Tandis que certains s'empressent d'allumer un feu, le reste de l'équipe s'applique à nettoyer les carcasses à grands seaux d'eau. Un foie coupé en tranches est mis à griller, saupoudré de sel, le cœur d'impala régale les hommes qui l'accommodent de rasades de thé brûlant. Le bruit lointain d'un moteur diesel annonce l'arrivée d'une barge de pêche à Kapenta. Celle-ci ne tarde pas à s'échouer à quelques mètres de notre campement, dérangeant une bande d'oies d'Égypte qui s'enfuit en protestant vers le nord. Le patron de la barge et quelques hommes sautent à terre, transportant des casiers de sardines qu'ils mettent à sécher sur de longues claies exposées au soleil. Un quartier d'impala échangé contre un sac de sardine séchée, les deux véhicules reprennent la route pour distribuer la viande dans les boucheries



villageoises. Le premier point de distribution est atteint quand déjà une foule bigarrée, prévenue par radio, nous attend depuis plusieurs heures. Cinq carcasses sont déchargées au point de distribution qui ressemble à une cage grillagée munie d'ouvertures latérales en guise de guichet. Une fois dépouillées et découpées en

Guidés par le fanal, deux aides sautent dans les buissons pour trouver les deux jeunes mâles abattus à une trentaine de mètres.



Les femmes du village repartent avec une tête ou un cuissot d'impala.

En quelques minutes, une centaine de kilos de viande d'impala ont été écoulés

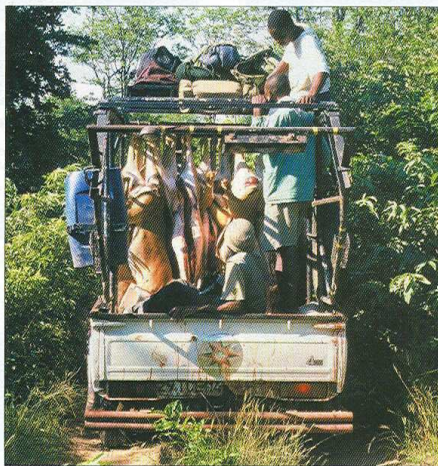
LES REVENUS DE LA CHASSE

Plus d'un million de dollars

Campfire est l'acronyme du programme de gestion communautaire des ressources naturelles. Il repose sur le principe que l'exploitation durable de la faune conditionne sa conservation. Les revenus générés par l'exploitation de la faune sont destinés principalement aux communautés (55 %), renforcent les capacités de gestion des ressources naturelles du District council (25 %) et couvrent une partie de ses frais d'administration (15 %). Les 5 % restants sont versés à l'association Campfire. 86 % des revenus Campfire proviennent de la chasse sportive, 10 % de la vente locale d'ivoire et de peaux, 3 % de l'écotourisme et 1 % de sources diverses. En misant sur les revenus de la chasse, de la pêche ou du tourisme, Campfire est attractif lorsque les densités de population sont inférieures à 20 habitants au km². En 2000, les revenus générés par les activités Campfire ont atteint plus de 2 millions \$US avec une moyenne de 9 600 \$US par ward (canton).

morceaux d'un ou deux kilogrammes, les carcasses sont vendues au prix de 10 centimes d'euro le kilo. Une balance à cadran est promptement accrochée à une barre, les mains se tendent à travers les ouvertures du point de vente. Myosi, carnet en main, veille à la vente des morceaux en enregistrant le nom des acheteurs, les quantités vendues et la valeur des morceaux vendus. En quelques minutes, une centaine de kilogrammes de viande d'impala ont

Deux véhicules reprennent la route pour distribuer la viande dans les boucheries villageoises.



été écoulés. La foule des villageois se disperse déjà, les têtes de certaines femmes ornées d'un cuissot ou d'une tête d'impala.

+ de 200 km de piste parcourus

Le soleil est déjà haut quand nous reprenons notre route vers deux autres points de vente pour un scénario identique : attente de la foule à l'ombre d'un arbre ou de l'école, bousculade autour du point de distribution, vente rapide et bruyante de la viande suivie de la dispersion des villageois.

Il est midi quand notre périple s'achève par notre retour au siège du district. Le véhicule de chasse part de son côté au dépôt des véhicules pour être lavé. Nous nous retrouvons au bureau de l'unité de chasse pour analyser les résultats de notre sortie : au bilan, une quinzaine d'animaux abattus, plus de 200 km de piste parcourus, 350 kg de viande vendus pour un revenu brut de 35 €.

Sébastien Lebel, docteur-vétérinaire, chercheur au Cirad, en poste au Zimbabwe, photos Didier Raques-Rogery